

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	5 (1867)
Heft:	28
Artikel:	Remarques et réflexions sur l a fête de gymnastique à Genève : suite
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-179395

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

Lausanne, le 6 juillet 1867.

Mercredi, le 19 juin, la Société vaudoise des sciences naturelles a eu sa réunion générale à Aubonne. Les membres de presque toutes les localités du canton s'étaient empressés de se rendre à l'aimable invitation de leurs collègues d'Aubonne; plusieurs membres de Genève avaient aussi voulu profiter de cette réunion pour resserrer les liens qui les attachent à la Société vaudoise et lui donner un témoignage de leur sympathie. Plusieurs savants étrangers honoraien aussi cette modeste fête de leur présence.

Belle journée et cordial accueil sont toujours un prélude agréable, même pour s'occuper de science, et la bonne réception des Aubonnois était complète.

Comme l'a dit le président de la société dans son discours d'ouverture, si nous jetons les yeux sur le passé, nous voyons que l'étude des sciences naturelles a eu des partisans nombreux et zélés dans le canton de Vaud; quelques-uns même ont occupé une place honorable parmi les savants de toutes les nations, et actuellement notre petit pays a aussi une vie scientifique, modeste il est vrai, mais qui a néanmoins son utilité, car le fait de mettre au jour une simple observation conscientieuse est souvent plus utile que d'embarrasser la science par de nouvelles théories hypothétiques.

Les communications scientifiques ont été nombreuses et intéressantes; en faire un récit complet serait fatiguer inutilement vos lecteurs. M. Broone, directeur de l'observatoire météorologique de Travantore (Inde), M. Roux, pharmacien à Nyon, Schnetzler, professeur, et Cauderay, inspecteur des télégraphes, J. De la Harpe et F.-A. Forel, docteurs, ont vivement intéressé l'assemblée sur des sujets qui témoignent de leur travail persévérant.

M. le professeur L. Dufour a présenté un travail tout à fait neuf de recherches sur l'origine du föhn ou *vaudaire*. M. Dufour a cherché à démontrer, contrairement aux assertions de savants étrangers, que le föhn n'est pas un vent qui vient de la mer, mais bien du désert d'Afrique. Il a montré surtout que, lorsque le föhn est accompagné de pluie, cette pluie n'est pas le fait du föhn lui-même, mais d'un courant inférieur qui s'arrête au midi des Alpes.

M. Jules Marguet, continuant ses études sur les rapports des lunaisons avec l'état météorologique, a établi encore de nouveaux faits qui semblent indiquer une influence lunaire.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Ainsi: 1^o Il pleut quatre fois plus souvent le jour de la nouvelle lune lorsqu'elle est périgée que lorsqu'elle est apogée.

2^o Quelque soit le jour du périgée, pourvu qu'il tombe entre la nouvelle lune et le premier quartier, le nombre de fois qu'il pleut le jour de la nouvelle lune dépasse constamment la moyenne des jours de pluie. C'est le contraire à l'apogée.

M. Guillemin, ingénieur, a présenté un morceau de poteau télégraphique dont la partie trempée au sulfate de cuivre est complètement intacte après un séjour de six ans dans la terre; la partie non trempée, qui avait séjourné hors du sol, était en bonne partie pourrie. M. Guillemin a fait ressortir qu'il y avait une économie de 40 pour cent pour les propriétaires qui tremperaient eux-mêmes leurs échafas, d'autant plus que le trempage en fabrique est quelquefois défectueux.

M. Humbert, de Genève, a mis sous les yeux de l'assemblée de magnifiques planches publiées par l'association zoologique du Léman et qui seront une collection complète des poissons de notre lac. Moyennant une simple cotisation annuelle de 10 fr. chacun peut s'accorder les publications de cette association.

Après la nourriture intellectuelle, qui n'a pas manqué pendant une séance de quatre heures, un excellent dîner a réuni à la Couronne tous les membres de la Société, et l'entrain le plus cordial a démontré que les joutes scientifiques n'avaient rien ôté à la gaieté des convives.

Enfin, pour terminer cette réunion, un dernier acte, dû à l'hospitalité de M. le colonel Tronchin, avait été préparé dans sa belle campagne de Lavigny, où tous reçurent le plus aimable accueil. (Communiqué.)

Remarques et réflexions sur la fête de gymnastique, à Genève.

II

Le mardi, les exercices gymnastiques se continuaient sous ce même ciel inhospitalier qui n'a pu souffrir un seul jour à l'ardente et vigoureuse jeunesse venue de tous les points de la Suisse, et même de l'étranger, nous montrer son agilité, son adresse et sa force.

Tous les journaux publieront le résultat des concours ouverts; ils rendront également compte du second banquet auquel les gymnastes prirent part, ainsi

que des chaleureux discours qu'on y prononça. Borr-nous à reconnaître que le goût de ces jeux, essentiellement républicains, prouve surabondamment que le peuple suisse n'a pas dégénéré, comme les esprits chagrins le prétendent, et que, le danger venu, il sortirait de ses rangs des héros qui ne le céderaient en rien à ceux dont nous vénérons les glorieuses cendres.

La distribution des prix eut lieu mercredi à une heure, sous un soleil ardent, qui devait faire payer, le soir, au moment où s'ouvrirait le bal, le luxe de rayons que les vœux de tous avaient arraché à sa parcimonie.

Les noms des gymnastes couronnés, ainsi que ceux qui ont obtenu les premiers prix, seront connus ; nous ne parlerons donc que de l'impression que cette cérémonie nous a laissée.

Après deux discours d'ouverture, prononcés par MM. Friderich et Link, les plus vaillants, les plus forts, les plus adroits entre les gymnastes mirent un genou en terre (non pas devant la dame de leur pensée, comme les chevaliers dans les tournois du moyen-âge), mais devant des jeunes filles vêtues de blanc et parées des couleurs cantonales et fédérales, qui devaient poser la couronne à glands d'or sur leur front.

Comme elles tremblaient ! comme elles étaient émues ! et qu'il a fallu d'instances pour les décider à cet acte public qui fixait sur elles les regards de la foule. Cette timidité naturelle leur a peut-être fait tort ; la prenant pour de la froideur, nos Confédérés ont pu en être froissés. Il n'en était rien, pourtant, nous en sommes sûrs.

Et maintenant, une petite remarque :

La couronne ne va pas également bien à tous les visages, et nous osons affirmer que si la gloire ne s'en mêlait, bon nombre de gymnastes à qui cet honneur a été dévolu auraient passé la guirlande de chêne à leur bras au lieu d'en *déparer* leur front. Franchement, nous n'osons trop les blâmer. Que de rois se sont trouvés dans le même cas, non par fatuité, mais par sagesse ou par bonhomie. *Couronne oblige* encore plus que *noblesse*, et les fronts républicains supportent difficilement un joug, fût-il de fleurs.

Une surprise était ménagée au public.

Pour terminer cette première cérémonie, M. Schae-rer offrit une couronne au général Dufour, vivement ému. Cette scène touchante ne manqua pas de provoquer les applaudissements et les vivats de la foule.

Puis la distribution des prix commença.

Les lauréats étaient libres de choisir entre tous les dons, et, par ce choix même, il était facile de les juger sous certaines faces. L'orgueil et l'ambition, excellents leviers en plusieurs cas, se trahissaient chez ceux qui préféraient l'argenterie (coupes, pochons, couverts, cuillers) à tout autre objet, plus utile peut-être, mais plus soumis à l'action destructive du temps.

Quand la distribution des prix fut terminée, les gymnastes reformèrent leur cortège et firent le tour de la ville en attendant l'heure du bal. Pendant ce temps, les danseuses faisaient leur toilette et jetaient des regards anxieux aux nuages qui s'épaissaient de

minute en minute. L'air était si lourd qu'on ne respirait plus qu'avec peine ; aurait-on le temps d'atteindre le *Bâtiment électoral* avant que l'orage éclatât ?

Et la couturière qui était en retard ! et le coiffeur qu'on ne voyait pas venir !

Le tonnerre gronde, la pluie commence.

« Une voiture ! une voiture ! » Tel est le cri que jettent les jeunes filles alarmées pour leur fraîche parure. Pères, frères, fiancés courrent à la recherche des véhicules toujours introuvables quand on en a besoin. Beaucoup de danseuses sont obligées de se rendre au bal à pied, malgré le mauvais temps, c'est un fâcheux augure pour la soirée : *elles feront tapisserie*, elles en sont certaines. Hélas ! pour un grand nombre le pronostic est vrai ; les dames forment, dans le bal, une si imposante majorité que plusieurs d'entre elles ne danseront pas un quadrille.

Que ne profitent-elles de cette circonstance pour faire voter quelque importante question ; elles seraient sûres de la victoire. Mais non, en toilette de bal, elles ne songent qu'à danser ; l'émancipation de leur sexe leur tient moins au cœur qu'une polka ou un galop.

A la bonne heure ! nous comprenons cela, et s'il nous était possible de nous multiplier, nous n'en laisserions aucune dans les angoisses de l'attente. Le bal offre le plus charmant coup-d'œil. Un brillant éclairage, une excellente musique, beaucoup d'ordre et d'entrain, les toilettes les plus variées lui donnent un aspect quelque peu féerique.

A propos de toilette, nous nous permettons d'avertir jeunes filles et jeunes femmes que leurs *traînées* sont des embûches pour nos bottes, qui usent de représailles en mettant quelquefois les robes en lambeaux. Nous avons remarqué aussi des robes tellement échancrees qu'elles n'ont plus de taille. Si l'on croit nous plaire ainsi, on se trompe gravement ; nous faisons quelquefois des folies, c'est vrai ; mais nous aimons la décence et ne choisissons nos compagnes que parmi les personnes qui possèdent cette vertu.

Au milieu de la nuit, la danse et les tours de force des Balois, vivement applaudis, font sensation ; nous les remercions de cet intermède artistique.

Le contraste des lustres étincelants et de l'aube qui blanchit le ciel a quelque chose de saisissant qui fait naître plus d'une réflexion mélancolique. Robes de gaze et bouquets de fleurs fanés..... le jour paraît..... la fête est close.

Gymnastes, chers Confédérés, ne gardez pas rançune à notre avare soleil et conservez de nous un bon souvenir.

Y.

Les hauts et les bas à Lausanne.

Nous devons à l'obligeance de M. le professeur L. Dufour communication des renseignements qui suivent ; si les rapprochements qu'ils signalent entre les niveaux des diverses parties de la ville de Lausanne et des différentes villes de la Suisse n'ont rien de bien étrange pour qui a l'occasion de parcourir Lausanne en tous sens plusieurs fois par jour, ils n'en sont pas moins curieux, et, dans tous les cas, fort inattendus. Ils montrent qu'à Lausanne, où les *hauts* et les *bas* ne